

ROCHAS (Joëlle, chercheur associé laboratoire CNRS EDYTEM), « Une cartographie de l'Europe minière à l'époque des premières collections de minéralogie. Minéralogie alpine, dollars et cabinets de curiosités », in *Curiositas.org*, site européen dédié aux cabinets de curiosités, 2015.

Mots clés :

Minéralogie, histoire

Cristallographie, histoire

Histoire des sciences

Cabinets de curiosités, Europe

Cabinets d'histoire naturelle, Europe

Muséums d'histoire naturelle, Europe

Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

Deux zones géographiques en Europe ont révélé l'existence de mines : la chaîne des Alpes tout le long de l'arc alpin qui va de Grenoble en France à Ljubljana en Slovénie d'une part, et la Saxe dans les états allemands d'autre part. Ces mines sont exploitées souvent depuis la plus haute Antiquité : c'est à la mine de fer de Hallstatt en Haute-Autriche que le début de l'Age du Fer doit son nom en 1.300 avant Jésus-Christ. A l'époque moderne, l'exploitation de ces mines a donné naissance à deux ouvrages essentiels dans la littérature minière et minéralogiste : le premier édité en 1556, véritable Bible du mineur, est dû à l'humaniste saxon Georgius Agricola, et a pour titre : *De re metallica*. Le second, édité en 1556 également et basé sur l'expérience des mines de Schwaz au Tyrol, est un livre illustré de miniatures intitulé le *Schwazer Bergbuch*. Le Dauphiné, la Savoie, le Tyrol, une grande partie de l'Autriche, la Bavière, la Saxe et la Bohême sont les principaux foyers miniers en Europe. La carte des mines d'Europe se superpose à celle des cabinets de curiosités des princes germaniques et notamment ceux de la Maison de Habsbourg (cabinet de Ferdinand II du Tyrol, cabinet de Rodolphe II à Prague) ou encore celui d'Auguste le Fort à Dresde en Saxe.

Mines et carrières émaillent la chaîne des Alpes depuis Grenoble, Gap et Chambéry en France (les mines de La Mure, mines d'argent du Fournel ou Grand Filon) jusqu'à Ljubljana en Slovénie (mine de plomb et de zinc, mine de lignite). Elles se déploient le long de l'arc alpin jusqu'en Europe centrale. Elles sont présentes en Suisse (mines de sel de Bex, mines de sel de Gonzen), en Italie (mine d'argent, de plomb et de zinc de Monteneve), en Allemagne (mines de sel de Berchtesgaden et mines de fer de Erzgruben en Bavière) et enfin en Autriche (mines

d'argent de Schwaz au Tyrol, mines de cuivre de Hochfeld à Salzburg, mines de sel de Hallstatt en Haute-Autriche, mines de plomb et de zinc en Carinthie)¹. Bien souvent, leur cartographie se superpose avec celle des cabinets de curiosités des princes possédant ou exploitant ces mines : cabinet de Ferdinand II du Tyrol, celui Rodolphe II de Habsbourg en Bohême (actuelle République tchèque) et à l'autre bout des états allemands, en Saxe, le cabinet d'Auguste le Fort à Dresde².

De nombreuses traces attestent l'ancienneté de l'exploitation de ces mines, celles-ci remontant souvent à l'Antiquité, parfois même au-delà (la civilisation de Hallsatt qui marque le début de l'Age du Fer en 1.300 av. J.-C. emprunte son nom à l'une de ces mines), et c'est sur le modèle d'exploitation de la mine de Schwaz au Tyrol qu'est réalisé en 1556 le premier ouvrage illustré sur les mines et le travail des mineurs, le *Schwazer Bergbuch*. Les miniatures qui illustrent l'ouvrage montrent bien les différents costumes des mineurs, leurs outils. Elles mettent merveilleusement en scène les tâches qu'ils accomplissent, les installations de la mine, son environnement. Au XVI^e siècle, à l'apogée de la mine de Schwaz, Jacob Fugger dit le Riche, banquier de l'empereur Maximilien né à Augsbourg en Bavière et dont la famille exploite les mines de Schwaz, a le monopole et le contrôle total du cuivre en Europe. Schwaz est alors la seconde ville d'Autriche, les mines emploient plus de 9.000 personnes et c'est à Hall, dans la vallée de l'Inn au Tyrol que l'on fonde une monnaie dont le nom dérivé va devenir célèbre : le thaler, car c'est du thaler, mot emblématique de la richesse des mines, que vient le mot « dollar ».

La Bible des mineurs, le *De re metallica* (1556), premier ouvrage de référence sur les techniques minières provient de Saxe, l'autre grand bassin minier des états allemands. L'ouvrage est le résultat de l'expérience issue de l'exploitation des mines de cette région allemande. Il est dû au médecin saxon Georg Bauer dont le nom allemand signifie « paysan » qu'il latinise en Georgius Agricola. La passion d'Agricola (1494-1555) est l'observation du travail de la mine et c'est à ce titre que cet auteur est considéré aujourd'hui comme le père de la minéralogie. Il s'était installé comme apothicaire et médecin à Joachimstahl (aujourd'hui Jachimov, en République Tchèque), une petite ville dans le district métallifère de l'Erzgebirge, au milieu des mines d'argent du Harz, en Bohême. Puis il était parti exercer sa profession d'apothicaire et de médecin à Chemnitz, toujours en Bohême (mais aujourd'hui dans le land de Saxe, en Allemagne). Il a publié deux ouvrages principaux sur les mines : le premier, *Bermannus*, qui porte le nom latinisé de son meilleur ami Bermann (mais Bergmann

signifie également le mineur), est un dialogue imaginé avec son ami et dont le personnage exprime les idées d'Agricola. Le second est le *De re metallica* paru à Bâle en 1556. L'auteur y présente les techniques en usage à son époque. Agricola est un humaniste, il écrit en latin, la langue internationale de l'époque³.

¹ Cette description des mines de l'arc alpin est faite sur la lecture de la carte intitulée « Le Patrimoine géologique de l'arc alpin » sur le géosite de Nathalie Cayla, chercheur à EDYTEM, CNRS-Université de Savoie, construit parallèlement à son travail de doctorat.

² *Kunst-und Wunderkammer*, site autrichien dédié aux cabinets de curiosités [pages consultées le 20 janvier 2014].

³ Claude DOMERGUE, « Un humaniste du XVI^e siècle, expert en mines : Georgius Agricola », in *Les Mines antiques*, A. et J. Picard, 2008, p. 30-37 (Antiqua).
